

A. Produit scalaire de matrices

1. Montrons la formule de trace

Notons $C = (\varepsilon_1, \dots, \varepsilon_n)$ la base canonique de \mathbb{R}^n , $B = (e_1, \dots, e_n)$ une base orthonormée de \mathbb{R}^n , alors

pour toute matrice $M = (a_{ij})_{i,j} \in M_n(\mathbb{R})$, on a $a_{ij} = \langle M\varepsilon_j, \varepsilon_i \rangle$ et $tr(M) = \sum_{i=1}^n \langle M\varepsilon_i, \varepsilon_i \rangle$.

Soit P la matrice de passage de C à B , alors P est une matrice orthogonale et $e_i = P\varepsilon_i$ pour tout $i \in \llbracket 1, n \rrbracket$, donc

$$tr(A) = tr({}^tPAP) = \sum_{i=1}^n \langle {}^tPAP\varepsilon_i, \varepsilon_i \rangle = \sum_{i=1}^n \langle AP\varepsilon_i, P\varepsilon_i \rangle = \sum_{i=1}^n \langle Ae_i, e_i \rangle.$$

2. Un produit scalaire sur $M_n(\mathbb{R})$ La bilinéarité, la symétrie sont triviales.

Soit $A \in M_n(\mathbb{R})$ et (e_1, \dots, e_n) une base orthonormée de \mathbb{R}^n alors

$$tr({}^tAA) = \sum_{i=1}^n \langle {}^tAAe_i, e_i \rangle = \sum_{i=1}^n \|Ae_i\|^2 \geq 0, \text{ de plus si } tr({}^tAA) = 0, \text{ on aura}$$

$\forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket, Ae_i = 0$, donc $A = 0$.

3. Montrons que $\langle A, B \rangle$ est positif

La matrice B étant symétrique réelle, donc d'après le théorème spectral, il existe une base (e_1, \dots, e_n) de vecteurs propres de B associés aux valeurs propres $\lambda_1, \dots, \lambda_n$ qui sont positives grâce à la positivité de B , de plus A est symétrique positive, donc $\forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket \langle {}^tAe_i, e_i \rangle = \langle Ae_i, e_i \rangle \geq 0$, ce qui entraîne que

$$\langle A, B \rangle = tr({}^tAB) = \sum_{i=1}^n \langle {}^tABe_i, e_i \rangle = \sum_{i=1}^n \lambda_i \langle {}^tAe_i, e_i \rangle \geq 0.$$

B. Décomposition polaire

4. Expression de $\|A\|_2$

• ${}^t({}^tAA) = {}^tAA$.

• $\forall x \in \mathbb{R}^n, \langle {}^tAAx, x \rangle = \|Ax\|^2 \geq 0$.

• tAA étant symétrique réelle positive, donc diagonalisable dans une base orthonormée de ses vecteurs propres (e_1, \dots, e_n) associée aux valeurs propres positives $\lambda_1, \dots, \lambda_n$.

Pour tout $x \in \mathbb{R}^n$ tel que $\|x\| = 1, x = \sum_{i=1}^n \langle x, e_i \rangle e_i$ et ${}^tAAx = \sum_{i=1}^n \lambda_i \langle x, e_i \rangle e_i$ donc

$$\|Ax\|^2 = \langle {}^tAAx, x \rangle = \sum_{i=1}^n \lambda_i \langle x, e_i \rangle^2 \leq \left(\max_{1 \leq i \leq n} \lambda_i \right) \sum_{i=1}^n \langle x, e_i \rangle^2 = \left(\max_{1 \leq i \leq n} \lambda_i \right) \|x\|^2 = \max_{1 \leq i \leq n} \lambda_i$$

ce qui entraîne que $\|A\|_2 \leq \sqrt{\max_{1 \leq i \leq n} \lambda_i}$, de plus

Si $\lambda_j = \max_{1 \leq i \leq n} \lambda_i$, alors $\|Ae_j\|^2 = \langle {}^tAAe_j, e_j \rangle = \lambda_j \langle e_j, e_j \rangle = \lambda_j$, d'où l'égalité $\|A\|_2 = \sqrt{\max_{1 \leq i \leq n} \lambda_i}$.

5. Existence de l'auto-adjoint h

f^*of est un endomorphisme auto-adjoint positif de E , donc d'après le théorème spectral, il existe (e_1, \dots, e_n) une base orthonormée de E de vecteurs propres de f , alors l'endomorphisme h de E défini par $h(e_i) = \sqrt{\lambda_i}e_i$ où $\lambda_1, \dots, \lambda_n$ les valeurs propres de f^*of qui sont positifs grâce à la positivité de f^*of , répond à la question.

6. Restriction de h à $Im(h)$ est un automorphisme

• $h(Im(h)) \subset Im(h)$.

• Soit $y = h(x) \in Ker(h) \cap Im(h)$, alors $h^2(x) = h(y) = 0$, donc $\langle h^2(x), x \rangle = \langle h^*oh(x), x \rangle = \|h(x)\|^2 = 0$, et par suite $y = h(x) = 0$.

7. Existence de l'isomorphisme v

• Soit $x \in E, \|h(x)\|^2 = \langle h^2(x), x \rangle = \langle f^*of(x), x \rangle = \langle f(x), f(x) \rangle = \|f(x)\|^2$, donc $\|h(x)\| = \|f(x)\|$.

• L'égalité $\|h(x)\| = \|f(x)\|$ pour tout $x \in E$ entraîne que $Ker(h) = Ker(f)$, et par suite

$$dim(Ker(h)) = dim(Ker(f)) = n - dim(Im(f)) = dim(Im(f))^\perp.$$

• On choisit une base orthonormée (e_1, \dots, e_p) de $Ker(h)$ et $(\varepsilon_1, \dots, \varepsilon_p)$ une base orthonormée de $(Im(f))^\perp$, on définit $v : Ker(h) \rightarrow (Im(f))^\perp$ par $v(e_i) = \varepsilon_i$, alors v transforme une base orthonormée à une base orthonormée, donc v est un isomorphisme qui conserve la norme.

8. Construction de l'automorphisme orthogonal u

- $E = Ker(h) \oplus (Ker(h))^\perp$, or $(Ker(h))^\perp = (Ker(h^*))^\perp = Im(h)$, donc $E = Ker(h) \oplus Im(h)$.
- Soit u l'endomorphisme de E défini par $u = f \circ \tilde{h}^{-1}$ sur $Im(h)$ et $u = v$ sur $Ker(h)$.
- u conserve la norme, en effet $\forall x \in E, \exists x_1 \in Ker(h), x_2 \in Im(h)$ tel que $x = x_1 + x_2$, alors $u(x_1) = v(x_1) \in (Im(f))^\perp$ et $u(x_2) = f(\tilde{h}^{-1}(x_2)) \in Im(f)$, donc $u(x_1) \perp u(x_2)$ et par suite $\|u(x)\|^2 = \|u(x_1) + u(x_2)\|^2 = \|u(x_1)\|^2 + \|u(x_2)\|^2 = \|v(x_1)\|^2 + \|f(\tilde{h}^{-1}(x_2))\|^2 = \|x_1\|^2 + \|h(h^{-1}(x_2))\|^2 = \|x_1\|^2 + \|x_2\|^2 = \|x\|^2$, donc u est un automorphisme orthogonal.
- On vérifie bien que $uoh = f$, en effet $Ker(h) = Im(f)$, donc $uoh = f = 0$ sur $Ker(h)$ et $uoh = f \circ \tilde{h}^{-1} \circ \tilde{h} = f$ sur $Im(h)$.

9. La décomposition polaire

- On munit $E = \mathbb{R}^n$ du produit scalaire canonique, et soit $A \in M_n(\mathbb{R})$, f l'endomorphisme canoniquement associé à A , d'après ce qui précède $f = uoh$ où u un automorphisme orthogonal de E et h un endomorphisme auto-adjoint positif de E .
- Soient U la matrice de u dans la base canonique de \mathbb{R}^n , S celle de h dans cette base, alors $U \in O_n(\mathbb{R})$ et S symétrique positive, et par traduction matricielle on obtient $A = US$.

C. Projeté sur un convexe compact

10. Existence de h_0

- L'application $h \mapsto \|x - h\|$ est continue sur le compact H à valeurs réelles, donc elle est bornée et atteint sa borne inférieure dans H , c'est à dire $\exists h_0 \in H$ tel que $d(x, H) = \|x - h_0\|$.

Unicité de h_0

- Supposons $\exists h_0 \neq h_1 \in H$ tels que $\|x - h_0\| = \|x - h_1\|$, alors par convexité de H , $m = \frac{h_0 + h_1}{2} \in H$ et l'égalité de la médiane appliquée au triangle (x, h_0, h_1) s'écrit $\|x - h_0\|^2 + \|x - h_1\|^2 = 2\|x - m\|^2 + \frac{1}{2}\|h_0 - h_1\|^2$, donc $\|x - m\|^2 = \|x - h_0\|^2 - \frac{1}{4}\|h_1 - h_0\|^2 < \|x - h_0\|^2$, ce qui contredit la minimalité de h_0 .

11. Caractérisation de h_0

- Soit $h_0 \in H$ tel que $d(x, H) = \|x - h_0\|$, alors $\forall h \in H \forall t \in]0, 1[$ $\|x - (1-t)h_0 - th\|^2 = \|x - h_0 - t(h - h_0)\|^2 = \|x - h_0\|^2 - 2t \langle x - h_0, h - h_0 \rangle + t^2 \|h - h_0\|^2 \geq \|x - h_0\|^2$ donc $2 \langle x - h_0, h - h_0 \rangle \leq t \|h - h_0\|^2$ et en tendant t vers 0, on obtient $\langle x - h_0, h - h_0 \rangle \leq 0$.
- Réciproquement, supposons $\exists h_0 \in H$ tel que $\forall h \in H, \langle x - h_0, h - h_0 \rangle \leq 0$, alors $\forall h \in H, \|x - h\|^2 = \|(x - h_0) - (h - h_0)\|^2 = \|x - h_0\|^2 - 2 \langle x - h_0, h - h_0 \rangle + \|h - h_0\|^2 \geq \|x - h_0\|^2$, donc $\forall h \in H, \|x - h\| \geq \|x - h_0\|$, ce qui entraîne que $\|x - h_0\|$ est un minorant atteint de $\{\|x - h\| \mid h \in H\}$, d'où $d(x, H) = \|x - h_0\|$.

D. Théorème de Carathéodory et compacité

12. L'enveloppe convexe coïncide avec les combinaisons convexes

- $x \in E$ est une combinaison convexe d'éléments de $H \iff \exists p \in \mathbb{N}^*, x_1, \dots, x_p \in H, \lambda_1, \dots, \lambda_p \geq 0$ tel que $\sum_{i=1}^p \lambda_i = 1$ et $x = \sum_{i=1}^p \lambda_i x_i$. Posons $C_p = \{x = \sum_{i=1}^p \lambda_i x_i \mid \forall i \in [1, p], \lambda_i \geq 0, x_i \in H, \sum_{i=1}^p \lambda_i = 1\}$.

Montrons que $conv(H) = \bigcup_{p \in \mathbb{N}^*} C_p$.

C est convexe.

Soient $x, y \in C, t \in]0, 1[$, alors $\exists p, q \in \mathbb{N}^*, \lambda_1, \dots, \lambda_p, \mu_1, \dots, \mu_q \geq 0$ et $x_1, \dots, x_p, y_1, \dots, y_q \in H$

tels que $x = \sum_{i=1}^p \lambda_i x_i$ et $y = \sum_{i=1}^q \mu_i y_i$, alors $tx + (1-t)y = \sum_{i=1}^p t \lambda_i x_i + \sum_{i=1}^q (1-t) \mu_i y_i \in C_{p+q} \subset C$.

C contient H .

$H = C_1 \subset C$.

Minimalité de C .

Soit K un convexe contenant H , alors une récurrence sur p montre que K contient les C_p . En effet $-K$ contient $H = C_1$.

-Supposons que K contient C_p et soit $x \in C_{p+1}$, alors $\exists \lambda_1, \dots, \lambda_{p+1} \geq 0$ et $x_1, \dots, x_{p+1} \in H$ tels que $\sum_{i=1}^{p+1} \lambda_i = 1$

et $x = \sum_{i=1}^{p+1} \lambda_i x_i$, alors en posant $\lambda = \sum_{i=1}^p \lambda_i$, on aura

$x = \lambda \sum_{i=1}^p \frac{\lambda_i}{\lambda} x_i + \lambda_{p+1} x_{p+1}$, or par hypothèse de récurrence $\sum_{i=1}^p \frac{\lambda_i}{\lambda} x_i \in K$ et $x_{p+1} \in K$ et puisque $\lambda + \lambda_{p+1} =$

1, la convexité de K entraîne que $x \in K$.

donc K contient tout les C_p , et par suite C .

En conclusion C est le plus petit convexe contenant H , c'est donc $\text{conv}(H)$.

13. Existence des scalaires μ_i

$\text{card}(x_2 - x_1, \dots, x_p - x_1) = p - 1 \geq n + 1$, donc c'est une famille liée de E , d'où l'existence de μ_2, \dots, μ_p des

réels non tous nuls tels que $\sum_{i=2}^p \mu_i (x_i - x_1) = \sum_{i=2}^p \mu_i x_i - (\sum_{i=2}^p \mu_i) x_1 = 0$, donc avec $\mu_1 = -\sum_{i=2}^p \mu_i$, on aura

$$\sum_{i=1}^p \mu_i = 0 \text{ et } x = \sum_{i=1}^p \mu_i x_i.$$

14. $\text{conv}(H)$ est constitué des combinaisons convexes d'au plus $n + 1$ éléments

Les μ_i sont non tous nuls, donc l'un d'eux est strictement positif, considérons

$\theta = \min\left\{\frac{\lambda_i}{\mu_i} \mid i \in [[1, p]] \text{ et } \mu_i > 0\right\} = \frac{\lambda_j}{\mu_j}$, alors en posant $\alpha_i = \lambda_i - \theta \mu_i$ pour $i \in [[1, p]]$, on aura

- si $\mu_i \leq 0$, $\alpha_i \lambda_i - \theta \mu_i \geq 0$.

- si $\mu_i > 0$, $\alpha_i = \mu_i \left(\frac{\lambda_i}{\mu_i} - \theta\right) \geq 0$.

- $\alpha_j = 0$.

$$\dots \sum_{i=1}^p \alpha_i = \sum_{i=1}^p \lambda_i - \theta \sum_{i=1}^p \mu_i = 1 - \theta \cdot 0 = 1.$$

$$\dots x = \sum_{i+1 \neq j}^p \alpha_i x_i.$$

Donc x est combinaison convexe de $(p - 1)$ éléments de H .

En conclusion on refait le même procédé avec ce dernier x tant que $p > n + 1$, donc $\text{conv}(H)$ est constitué des combinaisons convexes d'au plus $(n + 1)$ éléments de H .

15. L'enveloppe convexe d'un compact est un compact

. D'après la question précédente, $\text{conv}(H) = \left\{x = \sum_{i=1}^{n+1} \lambda_i x_i \mid (t_1, \dots, t_{n+1}) \in \Lambda \text{ et } x_1, \dots, x_{n+1} \in H\right\}$.

. On considère l'application

$$\begin{aligned} \varphi \quad H^{n+1} \times \Lambda &\longrightarrow E \\ (x_1, \dots, x_{n+1}, t_1, \dots, t_{n+1}) &\longmapsto \sum_{i=1}^{n+1} t_i x_i \end{aligned}$$

E est de dimension finie, donc φ est à composantes polynômiales, elle est donc continue.

. H^{n+1} est produit fini de compacts, donc c'est un compact, de plus Λ est fermé borné de \mathbb{R}^{n+1} , donc c'est un compact.

. $H = \varphi(H^{n+1} \times \Lambda)$ est compact comme image d'un compact par une application continue.

E. Enveloppe convexe de $O_n(\mathbb{R})$

16. L'enveloppe convexe de $O_n(\mathbb{R})$ est compact

. $O_n(\mathbb{R})$ est un fermé.

- l'application $\varphi : M_n(\mathbb{R}) \longmapsto M_n(\mathbb{R})$ définie par $\varphi(M) = {}^t M M$ est à coefficients polynômiaux, donc φ est continue, et par suite $O_n(\mathbb{R}) = \varphi^{-1}(\{I_n\})$ est un fermé comme image réciproque du fermé $\{I_n\}$.

. $\forall M \in O_n(\mathbb{R})$, $\|M\|_1 = \text{tr}({}^t M M) = n$, où $\|\cdot\|_1$ est la norme définie dans la partie A, donc $O_n(\mathbb{R})$ est borné.

En conclusion $O_n(\mathbb{R})$ est un fermé borné de $M_n(\mathbb{R})$ qui est de dimension finie, donc $O_n(\mathbb{R})$ est une partie compacte, et par suite d'après la question 15, $\text{conv}(O_n(\mathbb{R}))$ est compacte.

17. L'enveloppe de $O_n(\mathbb{R})$ est contenu dans la boule unité

Soit $M = \sum_{i=1}^p \lambda_i M_i$ où $p \in \mathbb{N}^*$, $M_1, \dots, M_p \in O_n(\mathbb{R})$, $\lambda_1, \dots, \lambda_p$ des réels positifs tels que $\sum_{i=1}^p \lambda_i = 1$, alors

$$\|M\|_2 \leq \sum_{i=1}^p \lambda_i \|M_i\|_2, \text{ or } \|M_i\|_2 = \sqrt{\max_{\lambda \in Sp({}^t M_i M_i)} (\lambda)} = \sqrt{\max_{\lambda \in Sp(I_n)} (\lambda)} = 1, \text{ donc } \|M\|_2 \leq \sum_{i=1}^p \lambda_i = 1.$$

18. Les inégalités demandées

. Si $V \in O_n(\mathbb{R})$, alors $\text{tr}(AV) - \text{tr}(AN) = \text{tr}(A(V - N)) = \text{tr}({}^t(M - N)(V - N)) = \langle M - N, V - N \rangle$,

or N est le projeté de M sur $\text{conv}(O_n(\mathbb{R}))$, donc d'après la question 11, puisque $V \in O_n(\mathbb{R})$, on aura $\langle M - N, V - N \rangle \leq 0$, donc $\text{tr}(AV) \leq \text{tr}(AN)$.

. Si $V \in \text{conv}(O_n(\mathbb{R}))$, alors $V = \sum_{i=1}^p \lambda_i V_i$ où $\lambda_1, \dots, \lambda_p \geq 0$ tel que $\sum_{i=1}^p \lambda_i = 1$ et $V_1, \dots, V_p \in O_n(\mathbb{R})$, alors

$$\text{tr}(AV) = \text{tr}\left(\sum_{i=1}^p \lambda_i AV_i\right) = \sum_{i=1}^p \lambda_i \text{tr}(AV_i) \leq \sum_{i=1}^p \lambda_i \text{tr}(AN) = \text{tr}(AN).$$

. $\text{tr}(AN) - \text{tr}(AM) = \text{tr}(A(N - M)) = \text{tr}({}^t(M - N)(N - M)) = -\|M - N\|_1^2$, or $M \notin \text{conv}(O_n(\mathbb{R}))$ et $N \in \text{conv}(O_n(\mathbb{R}))$, donc $M \neq N$ et par suite $\|M - N\|_1 > 0$, d'où $\text{tr}(AN) < \text{tr}(AM)$.

. $\text{tr}(S) = \text{tr}(U^{-1}A) = \text{tr}(AU^{-1})$, or $U^{-1} \in O_n(\mathbb{R})$, donc d'après l'inégalité stricte précédente $\text{tr}(S) = \text{tr}(AU^{-1}) < \text{tr}(AM) = \text{tr}(USM)$.

19. L'inégalité $\text{tr}(MUS) \leq \text{tr}(S)$

S étant symétrique réelle positive, soit (e_1, \dots, e_n) une base orthonormée de vecteurs propres de S associée aux valeurs propres $\lambda_1, \dots, \lambda_n$, alors $\text{tr}(MUS) = \sum_{i=1}^n \lambda_i \langle MUe_i, e_i \rangle = \sum_{i=1}^n \lambda_i \langle Ue_i, {}^tMe_i \rangle$ et l'inégalité de

Cauchy-Schwarz entraine que

$\langle Ue_i, {}^tMe_i \rangle \leq \|Ue_i\| \|{}^tMe_i\|$, or $U \in O_n(\mathbb{R})$, donc $\|Ue_i\| = \|e_i\| = 1$ de plus $Sp({}^tMM) = Sp(M^tM)$, donc $\|M\|_2 = \|{}^tM\|_2$, ce qui entraine que

$$\text{tr}(MUS) \leq \sum_{i=1}^n \lambda_i \|M\|_2 \leq \sum_{i=1}^n \lambda_i = \text{tr}(S) \quad (\text{car } \|M\|_2 \leq 1).$$

20. Conclusion

. D'après la question 17, $\text{conv}(O_n(\mathbb{R})) \subset \mathfrak{B}$

. Supposons que cette inclusion est stricte, alors il existe $M \in \mathfrak{B}$ et M n'appartient pas à $\text{conv}(O_n(\mathbb{R}))$, ce qui aboutit d'après les questions 18 et 19 à la contradiction $\text{tr}(S) < \text{tr}(USM) = \text{tr}(MUS) \leq \text{tr}(S)$.

. En conclusion $\text{conv}(O_n(\mathbb{R}))$ est la boule unité fermée de $(M_n(\mathbb{R}), \|\cdot\|_2)$.

F. Points extrémaux

21. Une matrice orthogonale est extrémale dans la boule unité

Soit $X \in \mathbb{R}^n$, alors l'égalité de la médiane appliquée au triangle (O, VX, WX) s'écrit

$\|VX\|^2 + \|WX\|^2 = \frac{1}{2}\|VX - WX\|^2 + 2\|UX\|^2$, donc $\frac{1}{2}(\|VX - WX\|^2 = \|VX\|^2 + \|WX\|^2 - 2\|UX\|^2)$, or $\|UX\| = \|X\|$, $\|VX\| \leq \|V\| \|X\| \leq \|X\|$ et $\|WX\| \leq \|W\| \|X\| \leq \|X\|$, ce qui entraine que $\frac{1}{2}\|VX - WX\|^2 \leq \|X\|^2 + \|X\|^2 - 2\|X\|^2 = 0$, donc $\forall X \in \mathbb{R}^n, VX = WX$, c'est à dire $V = W$ ce qui entraine que $U = V = W$, d'où l'extrémalité de U dans \mathfrak{B} .

22. La forme demandée de la matrice A

. D'après la question 9, $A = US$ où $U \in O_n(\mathbb{R})$ et S symétrique réelle positive, S est diagonalisable dans une base orthonormée, donc $\exists Q \in O_n(\mathbb{R}), D = \text{diag}(d_1, \dots, d_n)$ où les d_i sont les valeurs propres positives ou nulles tels que $S = {}^tQDQ$, donc $A = U^tQDQ = PDQ$ avec $P = U^tQ \in O_n(\mathbb{R})$.

23. Montrons que les d_i sont inférieurs à 1 non tous égaux à 1

. ${}^tAA = {}^tQD^tPPDQ = {}^tQD^2Q$, donc $Sp({}^tAA) = Sp({}^tQD^2Q) = Sp(D^2) = \{d_1^2, \dots, d_n^2\}$, donc $\|A\|_2 = \sqrt{\max(d_1^2, \dots, d_n^2)} = \max(d_1, \dots, d_n)$, or $\|A\|_2 \leq 1$, donc $\forall i \in [[1, n]], d_i \leq 1$.

. Supposons que $\forall j \in [[1, n]], d_j \geq 1$, donc $\forall j \in [[1, n]], d_j = 1$ et par suite $D = I_n$, ce qui entraine l'absurdité $A = PQ \in O_n(\mathbb{R})$.

24. Conclusion

. Soit $j \in [[1, n]]$ tel que $d_j < 1$ et soit $\alpha > 0$ tel que $d_j + \alpha < 1$.

. Notons $D_\alpha = \text{diag}(d_1, \dots, d_{j-1}, d_j + \alpha, d_{j+1}, \dots, d_n)$, alors avec $A_\alpha = PD_\alpha Q$, on aura $A = \frac{1}{2}(A_\alpha + A_{-\alpha})$ avec $A_\alpha, A_{-\alpha} \in \mathfrak{B}$ mais $A \neq A_\alpha$, donc A n'est pas extrémale dans \mathfrak{B} .

. On vient de montrer dans cette partie F que $O_n(\mathbb{R})$ est l'ensemble des points extrémaux de la boule unité de $(M_n(\mathbb{R}), \|\cdot\|_2)$.